

Montbéliard

Le Fil d'Ariane, pôle addictologie, dans ses nouveaux locaux

Inaugurés ce jeudi, les locaux du pôle addictologie du Nord Franche-Comté ont été pensés pour accueillir des usagers dans un cadre apaisant et sensible à leur situation. Le personnel a d'ailleurs choisi métaphoriquement le nom du «fil d'Ariane», issu de la mythologie grecque, pour les mener vers la sortie du «labyrinthe de difficultés».

Il y a parfois des portes difficiles à pousser mais aussi des noms faciles à retenir. Le bâtiment du Fil d'Ariane, ouvert depuis mars dernier, a été officiellement inauguré ce jeudi à Montbéliard (route d'Héricourt) achevant le projet porté par l'association d'Hygiène sociale de Franche-Comté.

Le site, désigné comme le pôle addictologie du Nord Franche-Comté, regroupe ainsi plusieurs services dédiés à l'accompagnement de personnes en situation d'addiction (CSAPA et CAARUD), et l'accueil de personnes pour le dépistage anonyme et gratuit des hépatites et IST (CEGIDD).

Le chemin de sortie du «labyrinthe de difficultés»
Plutôt qu'un nouveau sigle abstrait, la directrice du pôle



Le Fil d'Ariane, de l'association d'hygiène sociale de Franche-Comté a pour objectif notamment d'accompagner les personnes en situation d'addiction. Photo Lionel Vadam

Maud Caverzasio a ainsi proposé le nom du Fil d'Ariane approuvé ensuite collectivement par la trentaine de professionnels. «Il fait écho à une action de prévention menée dès 1999 en faveur du développement des compétences psychosociales. Le Fil d'Ariane était le nom d'un des modules de cette action», explique-t-elle, avant de conter que «dans la mythologie grecque, Ariane remet à Thésée un fil, qui lui permet de

traverser le labyrinthe pour affronter le Minotaure, puis de retrouver son chemin». «Les personnes que nous accompagnons ici ont parfois le sentiment d'être enfermées dans un labyrinthe de difficultés : addictions, santé, isolement, précarité, ruptures familiales ou sociales. Notre mission n'est pas d'indiquer une route toute tracée. C'est d'être ce fil, qui permet à chacun de retrouver ses propres

ressources, de reprendre confiance et de construire son propre chemin», résume-t-elle. Une métaphore qui prend tout son sens à l'écoute d'usagers venus courageusement témoigner lors de l'inauguration du site comme Claude* (47 ans). «Je voulais m'en sortir mais j'avais besoin d'aide car je n'y arrivais pas tout seul» confie l'ancien consommateur 3-MMC et cocaïne. «Mes deux cures n'ont pas fonctionné. J'ai

donc commencé à être suivi ici pendant un an et demi avec des rendez-vous une fois par semaine. Ce n'était pas facile d'ouvrir la porte et de faire confiance. Mais le personnel a respecté mon rythme, ne m'a pas mis la pression et était à l'écoute. Tout en disant parfois ses désaccords avec moi. Au fil des rendez-vous, je me suis senti mieux et j'en suis fier aujourd'hui même si le parcours n'est pas fini».

Un personnel à l'écoute
Un dialogue et une pédagogie dans lesquelles s'est aussi retrouvée positivement Samira* (23 ans) au CAARUD. «J'ai dû arrêter mon travail quand je suis tombée enceinte il y a trois ans. Quand il a fallu retrouver un emploi, la structure m'a proposé de faire des TAPAJ (N.D.L.R. : Travail Alternatif Payé à la Journée pour les 16-25 ans en situation de précarité). Cela m'a permis de sortir de chez moi, avoir un peu d'argent en cas de besoin et me faire sentir bien. Encore aujourd'hui, quand j'ai besoin de parler, mon référent Mickael répond toujours présent». Et la porte s'ouvre naturellement.
● Román Barthe
* Prénoms d'emprunt



Maud Caverzasio, Directrice du pôle addictologie Nord Franche-Comté



Mathilde Marmier, directrice générale de l'Agence Régionale de Santé (ARS) Bourgogne - Franche-Comté



Marie-Noëlle Schoeller, membre du Conseil d'Administration de l'AHS-FC



Un arbre (saule crevette) a été planté symboliquement lors de l'inauguration